
NOTRE OFFRANDE VUE PAR JÉSUS DAVID ROPER

MARC 12.41-44 ;
LUC 21.1-4,
À LA LOUPE



Quelqu'un a dit qu'un sixième des versets de la Bible se rapporte d'une manière ou d'une autre à l'offrande¹. Je ne sais pas si c'est vrai, mais je sais que les Écritures ont beaucoup à dire sur ce sujet : le "Seigneur Jésus (...) a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20.35) ; "Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Co 9.7) ; "Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu *pour nous*" (Ep 5.2).

Dieu n'hésita pas à parler de nos dons, mais certains prédicateurs hésitent à le faire. En général, les sermons sur l'offrande ne sont pas parmi nos préférés. Si une présentation sur la générosité vous met mal à l'aise, soyez prêts à transpirer pendant cette étude sur la veuve qui donna tout ce qu'elle possédait.

L'OFFRANDE AU TEMPLE VUE PAR JÉSUS

Le mardi avant le vendredi de la mort de Jésus avait été un jour épuisant. Le Seigneur avait livré une bataille de paroles toute la journée avec ses ennemis qui essayaient sans arrêt de le piéger.

Au début de l'histoire, Jésus s'était rendu au parvis des femmes où se trouvait le trésor (Mc 12.41 - DBY²). Il avait déjà enseigné dans cette partie du temple auparavant (Jn 8.20). Selon Edersheim, "le trésor" consistait en treize récipients en forme de trompettes³ placés dans

une partie du parvis⁴. Sur chaque réceptacle il y avait une lettre de l'alphabet hébreu et l'argent que l'on y mettait était destiné à un usage particulier (les sacrifices, les réparations, etc.). Ces offrandes étaient volontaires. Lors de grands jours comme les jours de fête, beaucoup de gens venaient donner des offrandes volontaires.

Jésus était "assis vis-à-vis du tronc" (Mc 12.41a). Pour l'instant il était seul⁵. Il appréciait sans doute ce répit. Il resta apparemment un certain temps la tête baissée (il avait peut-être même les yeux fermés), puis il "leva les yeux" (Lc 21.1a).

"Jésus regardait comment la foule y mettait de l'argent" (Mc 12.41b). Comment cela ? Il regardait ce que les fidèles mettaient dans le tronc ? Je croyais qu'en donnant ma main droite ne devait pas savoir ce que faisait ma main gauche — sans parler de regarder la personne à ma droite ou à ma gauche (cf. Mt 6.3). Je pensais que mon don devait rester un des grands secrets de l'univers, comme le nombre de cheveux sur ma tête (cf. Mt 10.30). Cependant, le texte déclare que le Seigneur "regardait comment la foule y mettait de l'argent".

Le mot grec traduit par "mettait" peut aussi être traduit "jetaient" (cf. DBY). Christ avait dit précédemment que certains donnaient en faisant tout un tralala (cf. Mt 6.2). Ces personnes avaient peut-être appris à faire résonner le tronc en y lançant leurs pièces⁶.

¹ Cela ne veut pas dire que le mot "offrande" est mentionné dans tous ces versets mais que, d'une manière ou d'une autre, beaucoup de versets se réfèrent aux dons de Dieu ou à ce que nous donnons à Dieu et aux autres.

² La majorité des théologiens croient que le trésor se trouvait dans le parvis des femmes.

³ Selon ce que j'ai compris, la base était la partie la plus large de chaque tronc. Il devenait progressivement plus étroit vers le haut. On mettait les pièces dans une ouverture tout en haut.

⁴ Alfred Edersheim, *The Life and Times of Jesus the Messiah*, New Updated Version (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1993), 741. L'exemple d'un coffre placé dans le temple pour récolter des fonds se trouve en 2 Rois 12.10.

⁵ Puisqu'il appela ses disciples un peu plus tard (Mc 12.43), ils devaient être ailleurs.

⁶ D'autre part, le choix du mot "jetaient" n'a peut-être aucune importance. Un mot grec similaire est utilisé pour décrire le geste de la veuve (Mc 12.42).

Le Seigneur vit que “plusieurs riches mettaient beaucoup” (Mc 12.41c). Il n’y avait pas de mal à cela. Paul dit : “Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance” (2 Co 9.6).

Puis Jésus remarqua une scène touchante : “une pauvre veuve (...) y mit deux petites pièces faisant un quart de sou” (Mc 12.42). Les veuves étaient souvent sans défense et les plus démunies de la société. Dieu avait instauré des lois particulières pour que l’on s’occupe des veuves et qu’on les protège (cf. Ex 22.22 ; Dt 24.19-21 ; 26.12-13 ; 27.19)⁷. La plupart des veuves étaient pauvres ; puisque Marc et Luc insistent sur le fait que cette veuve était “pauvre”, cela pourrait indiquer qu’elle était parmi les plus indigentes.

Alors que Christ regardait, cette veuve mit “deux petites pièces de cuivre” (BFC) dans le tronc. La traduction Darby dit qu’elle “y jeta deux pites”. Le mot grec traduit “petites pièces de cuivre” ou “pites” est *lepta*, le pluriel de *lepton*. Le lepton était une toute petite pièce de cuivre juive ; le mot *lepton* signifie mince, petit ou fin. Le lepton est la seule pièce juive mentionnée dans le Nouveau Testament. Le texte dit que deux leptons font “un quart de sou”. Le mot grec traduit “un quart de sou” est *quadrant*, une petite pièce romaine. Le quadrant valait environ un soixante-quatrième d’un denier⁸ (le salaire quotidien d’un ouvrier, Mt 20.2). Afin de déterminer la valeur actuelle des deux petites pièces de la veuve, divisez le salaire moyen d’un ouvrier dans votre région par soixante-quatre. Rappelez-vous que ce salaire représentait à peine de quoi vivre⁹. La veuve possédait une petite fraction du salaire quotidien d’un ouvrier.

En observant cette femme, le Christ pensa apparemment que ses disciples devaient voir cela¹⁰. “Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve

a mis plus qu’aucun de ceux qui ont mis dans le tronc” (Mc 12.43). La construction grecque indique qu’elle mit plus que tous les autres réunis. Du point de vue humain, sa contribution était insignifiante ; mais du point de vue de Dieu, sa valeur était inestimable. Aux yeux du Seigneur, ses petites pièces avaient plus de valeur que des diamants.

Il est vrai que la veuve donna une toute petite somme, mais depuis deux mille ans sa “générosité imprudente” a encouragé les gens à donner en faisant des sacrifices. Quelqu’un “a calculé que si les deux pièces de la veuve avaient été déposées à la Banque nationale de Jérusalem à un taux d’intérêt de 4% tous les six mois, ce compte contiendrait aujourd’hui \$4 800 000 000 000 000 000 [quarante-huit suivi de vingt zéros]¹¹ ! Je ne vais pas m’amuser à vérifier ce chiffre, mais je sais que l’exemple de la veuve a inspiré le don de millions si ce n’est de milliards d’euros. Burton Coffman partage cet exemple :

La ville de New York lança une campagne parmi les immigrés pauvres de cette grande ville pour récolter des fonds afin de construire le piédestal et la tour de soutènement sur lesquels serait érigée la Statue de la Liberté de Bartholdi. La campagne stagnait jusqu’à ce qu’une pauvre femme vendit son lit pour la somme de 13 \$ et qu’elle contribuât cet argent. Inspirés par ce geste, les habitants réagirent rapidement et donnèrent plus que la somme nécessaire. De même, la pauvre veuve dans ce passage a construit beaucoup d’Églises et a bouclé beaucoup de budgets dans le monde entier¹².

Jésus continua : “car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu’elle possédait, tout ce qu’elle avait pour vivre” (Mc 12.44). Les hommes voient le don lui-même ; Dieu voit ce qui reste après le don. Les offrandes des riches ne leur coûtèrent rien ; l’offrande de la veuve lui coûta tout. Nous entendons parfois quelqu’un dire : “Comme la veuve, je ne peux donner que mes deux petites pièces.” Ne le dites que si cela représente tout ce que vous avez. S’il vous reste quelque chose

⁷ La même préoccupation est exprimée dans le Nouveau Testament (cf. Ac 6.1-6 ; Jc 1.27).

⁸ Quatre quadrants = un assarion ; seize assarions = un denier.

⁹ Pour cette raison, la loi stipulait que l’ouvrier devait recevoir son salaire à la fin de chaque jour.

¹⁰ Marc ne mentionne que peu de cas où Jésus fit un effort particulier pour attirer l’attention de ses disciples (cf. Mc 3.13 ; 6.7 ; 8.1, 34 ; 10.42).

¹¹ Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7 700 Illustrations* (Rockville, Md. : Assurance Publishers, 1979), 1156.

¹² James Burton Coffman, *Commentary on Mark* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1975), 240-241.

après avoir donné, votre don ne peut être comparé à celui de la pauvre veuve.

Plusieurs se sont demandé si la décision de la veuve était sage ou non. Nous aurions peut-être essayé de l'arrêter : "Vous donnez trop ! Dieu ne s'attend pas à ce que vous mouriez de faim pour donner au temple ! Il apprécie votre désir de donner, mais gardez quelque chose pour vous !" Cependant, le Seigneur approuva son don d'amour. Une chose est certaine : la pauvre veuve avait confiance que Dieu pourvoirait à ses besoins du lendemain (Mt 6.33¹³).

Cette histoire touchante offre beaucoup de leçons :

- Nous devons tous donner, que nous soyons riches, pauvres ou entre les deux.
- Dieu voit notre offrande différemment de nous.
- Nous devons donner en faisant des sacrifices.
- Notre offrande doit refléter le fait que notre confiance est en Dieu et non en l'argent.

Cependant, le seul point que j'aimerais souligner est que Jésus nous regarde comme il regarda la veuve.

L'OFFRANDE AUJOURD'HUI VUE PAR JÉSUS

Beaucoup de passages nous disent que Dieu voit tout, qu'il est omniprésent et omniscient.

Car l'Éternel parcourt du regard toute la terre
(2 Ch 16.9a).

Car les voies de l'homme sont devant les yeux
de l'Éternel
Qui aplanit toutes ses routes (Pr 5.21).

Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu,
Observant les méchants et les bons (Pr 15.3).

Il n'y a aucune créature, qui soit invisible
devant lui : tout est mis à nu et terrassé aux
yeux de celui à qui nous devons rendre compte
(Hé 4.13).

Notre offrande est une des choses que Dieu voit. Il sait si elle est ce qu'elle devrait être ou non. Il vit le don hypocrite d'Ananias et Saphira et ce don lui déplut (Ac 5.1-11). Il vit le don des Macédoniens offert avec abnégation et ce don-là lui plut (2 Co 8.1-5). Paul écrivit :

En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie (2 Co 9.6-7).

Le Seigneur examina les dons au temple il y a deux mille ans et il continue à regarder nos offrandes depuis le ciel. J'ai lu l'histoire d'un prédicateur que voulut aider à recueillir l'offrande. En passant parmi l'assistance, plusieurs fois il prit l'offrande que venait de faire un membre, pour l'observer de près. Comme vous pouvez l'imaginer beaucoup de gens furent gênés et plusieurs se mirent en colère. Le prédicateur monta en chaire et dit : "Certains d'entre vous sont indignés parce que j'ai examiné votre don aujourd'hui. Vous rendez-vous compte que le Seigneur regarde votre offrande chaque fois que vous donnez ? Quand il le fait, que voit-il ? Est-il content ou triste ?"

Que voit Christ au juste quand il regarde notre offrande ? Je ne peux pas répondre à cette question pour vous et vous ne pouvez pas y répondre pour moi. L'histoire que nous venons d'étudier révèle que Dieu n'est pas simplement intéressé par la grandeur du don mais aussi par sa proportion. Il ne regarde pas seulement le don mais aussi le donateur. Il est tout aussi soucieux de ce qui nous reste que de ce que nous offrons.

Lorsque je donne, est-ce que je fais un sacrifice ? Dois-je renoncer à quelque chose pour pouvoir offrir mon don ? à certains plaisirs ou confort ? Mon don est certainement médiocre à côté de celui de la pauvre veuve qui donna tout ce qu'elle possédait.

Nous avons connu des personnes qui ont tout donné, des mères qui se sont privées de tout pour que leurs enfants aient ce dont ils avaient besoin, des hommes et des femmes

¹³ Attention de ne pas utiliser le bon sens comme prétexte pour cacher l'égoïsme.

qui ont donné leur vie pour les autres¹⁴, des missionnaires qui ont tout abandonné pour prêcher l'Évangile aux nations. La question gênante soulevée par l'histoire de cette pauvre veuve est : "Qu'ai-je donné, moi ?"

Paul Fryling écrit :

La pauvre femme ne sut sans doute jamais que l'on avait remarqué son don ou la manière dont elle l'avait offert. Elle continua sa vie et ne découvrit qu'à son arrivée dans la gloire, accueillie par le Fils lui-même, qu'il avait déposé un baiser sur le cuivre de sa pauvreté et l'avait transformé en l'or de l'éternité¹⁵.

CONCLUSION

Tout donner au Seigneur commence par le don de soi. Paul dit au sujet des Macédoniens qui avaient fait des sacrifices pour pouvoir donner : "ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur" (2 Co 8.5). Si vous ne vous êtes pas encore donné à Dieu avec amour, foi et obéissance, soyez inspiré par la pauvre veuve qui aima le Seigneur au point où aucun sacrifice n'était trop grand. Pensez à ces paroles que nous chantons parfois :

Entre tes mains j'abandonne
 Tout ce que j'appelle mien.
 Oh ! ne permets à personne,
 Seigneur d'en reprendre rien !
 Oui, prends tout, Seigneur !
 Oui, prends tout, Seigneur !
 Entre tes mains j'abandonne
 Tout avec bonheur¹⁶.

Abandonnez tout et venez à lui aujourd'hui¹⁷ !

NOTE

La fin de cette présentation conduit tout naturellement à chanter le cantique cité ci-dessus.

¹⁴ Vous pourriez donner l'exemple du soldat qui se jette sur une grenade pour sauver ses camarades.

¹⁵ Paul P. Fryling, *Prelude to the Cross and Other Sermons* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1965), 131.

¹⁶ C. Rochedieu, "Entre tes mains j'abandonne" (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 221, avec permission.

¹⁷ Expliquez à ceux qui ne sont pas chrétiens comment le devenir (Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27) et aux chrétiens égarés comment revenir au Seigneur (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

LES DERNIERS JOURS AVANT LA CRUCIFIXION

En étudiant les derniers jours de Jésus avant sa mort, il serait utile de comprendre la manière dont les Juifs comptaient les jours. Pour eux, le jour commençait et finissait au coucher du soleil. Chaque nouveau jour débutait à 18 heures.

Donc, selon la logique juive, le jeudi finissait et le vendredi commençait quand Jésus et ses disciples se réunirent dans la chambre haute pour célébrer la Pâque. Nous connaissons bien les événements qui suivirent. Jésus lava les pieds des apôtres, parla de sa trahison et de sa souffrance, et instaura la Sainte Cène. Pendant la nuit, Jésus fut livré et endura une série de procès. Il fut crucifié pendant le jour (de 9 heures à 15 heures) puis fut enseveli à la hâte puisqu'il "ne restait que deux ou trois heures entre sa mort et le coucher du soleil (le début du sabbat¹)".

¹ David W. Weed, "Joseph of Arimathea", *International Standard Bible Encyclopedia*, gen. Ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1939), 2:1132.

